

Titre du projet : Style de gestion des foules : police, politique et manifestants dans deux cas d'étude

Avant-propos

Le but de cette recherche est de mettre en lumière les expériences des policiers du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) qui ont participé à la gestion des manifestations étudiantes en printemps 2012 et les agents de la *Polizia di Stato* italienne qui se sont occupés du maintien de l'ordre pendant les protestes NOTav en Italie. Un regard particulier va être porté sur le rôle joué par les instances politiques pour évaluer la présence éventuelle de pressions externes sur l'activité policière. Ancrée essentiellement dans une démarche méthodologique faite d'entrevues et d'analyse documentaire, la recherche va viser à prendre la mesure des impacts des manifestations sur les acteurs (police, manifestants, politique) impliqués. En m'appuyant sur cette triangulation, il sera possible de voir comment la police résout les multiples tensions qui parcourent sa profession et qui sont particulièrement prégnantes dans le cadre de mobilisations citoyennes d'envergure : entre maintien de l'ordre public et respect de la liberté d'expression, mais aussi entre police au service des citoyens et police politique. À travers une correcte compréhension des ces événements il sera possible pour le futur, en donnant des clefs de lecture au savoir de police, adopter stratégies plus ciblées et efficaces.

Objectifs : En analysant la manière dont les policiers *in primis* donnent un sens aux événements liés au Printemps Érable et avec la contribution de la vision des manifestants et des acteurs politiques; cette recherche a le but de mieux comprendre la façon dont les manifestations sont appréhendées et gérées par la police, dans ce cas particulier, le SPVM et la *Polizia di Stato*. Cette enquête vise, donc, à la fois à évaluer ce qui s'est passé et ce qu'il en est resté pour les membres de ces deux polices, et pour les manifestants, tout en posant un regard particulier sur la dimension politique de la gestion des manifestations. C'est-à-dire que cette recherche essayera de vérifier si les différents styles de gestions des manifestations changent en fonction des pressions exercées par les manifestants et les acteurs politiques. Bref, si le savoir policier est construit et modifié aussi à travers l'influence des acteurs externes, dans ce cas, les manifestants et le pouvoir politique. Cette étude, en s'appuyant sur une comparaison entre deux institutions de police et deux mouvements sociaux différents (Printemps Érable, mouvement NOTav), veut éclaircir plus en profondeur les influences informelles que la politique peut exercer sur des organismes indépendants (comme celles policières) dans les pays démocratiques.

Objectifs spécifiques : corollaires de ces objectifs généraux se posent d'autres questions étroitement interconnectées : *a)* décrire la manière dont les différents échelons de l'organisation policière reconstituent les faits; *b)* Comprendre à travers les interprétations respectives, de la réalité (policiers, manifestants, politique), leurs perceptions du rapport entre les différents acteurs sur le terrain dans les troubles sociaux; *c)* expliquer le poids et les éventuelles pressions du contexte politique sur les pratiques policières dans la détermination du style de gestion des foules.

Références conceptuelles et contexte : Avant tout, il est nécessaire de définir le travail policier en une société donnée. Si l'on définit, la fonction policière, comme, consistant à assurer la régulation interne d'une société globale et le respect d'un certain nombre des règles qui la régissent, par le recours éventuel à la coercition (Bittner, 1970; Ericson, 1982), le rapport de celle-ci avec l'organisation politique paraît évident. En effet, ces règles sont, en partie, celles que définit ou garantit le pouvoir politique. Quant à la possibilité de recours à la contrainte physique, elle se manifeste particulièrement dans l'exercice de la fonction policière. Dès lors, on peut dire que toute organisation politique comporte une dimension policière et la fonction policière apparaît comme « consubstantielle » (Del Bayle, 2006) à l'organisation politique d'une société. Cette approche, dite « wébérienne », de concevoir les pouvoirs policiers en relation avec le niveau politique par rapport

au monopole de l'usage de la force, est soutenue par certains chercheurs comme Bittner, mais contestée par des autres, par exemple, Jean Paul Brodeur. Ici, il n'est pas question de nous pencher sur la pertinence contemporaine de la vision wébérienne de l'État (et conséquemment de la police), mais plutôt de nous intéresser à la dimension intrinsèquement politique du travail policier. Brodeur, dans son texte *The Policing Web* (2010) souligne lui-même les interrelations existantes entre le niveau politique et celui de la police. Dans la définition que Brodeur donne du *high policing* (1983), on trouve la présence (constante) des enjeux politiques derrière l'institution policière, puis encore dans la description de la naissance de la police française. En Italie, aujourd'hui, une section spécialisée de la Polizia di Stato s'occupe exclusivement de questions politiques. « *Cette police politique (Digos), agit avec des fonctions comme un épistémologique organisme d'État* » (Della Porta & Reiter, 1998) qui collecte des informations sur les acteurs politiques et les mouvements sociaux et a un rapport privilégié et direct avec le gouvernement.

Tout d'abord, quand on parle de style de gestion des foules il faut tenir compte des mouvements sociaux impliqués dans ces événements. Par rapport au type des manifestants, certains auteurs partagent l'idée que la vision donnée des manifestants est interprétée à travers la culture policière — comme un filtre pour le police knowledge — qui demeure liée à la perception de l'individu (Manning, 1977, Ericson, 1982). Cette vision du réel, donc, influence le style de réponse (Fillieule & Jobard, 1998, Monjardet, 1984). Dans un cas d'étude mené en France, en fait, Fillieule et Jobard (1998) observent une façon d'intervenir « paternaliste » par la police; selon eux, le style policier devient moins ou plus répressif si les manifestants sont employés, agriculteurs ou étudiants. En synthétisant, si les policiers jugent les raisons de la proteste légitimes ou non. Aussi, Monjardet nous montre que les positions, les attitudes et les comportements des agents changent selon la nature des manifestations. Bref, la réponse policière est conduite de façon sélective. En dernière analyse, un des facteurs fondamentaux pour comprendre la raison pour laquelle une manifestation reste pacifique et l'autre se transforme en une montée de la violence est le « savoir policier », sujet à plusieurs influences externes (Della Porta & Reiter, 2003).

Ma recherche se concentrera sur le SPVM et la *Polizia di Stato*. À ce stade, deux mots sur la grève étudiante québécoise et le mouvement NOTav. La crise étudiante a pris forme après l'annonce par le gouvernement d'une hausse substantielle des frais de scolarité qui a suscité une mobilisation sans précédent dans l'histoire du pays. Le Québec a eu un grand nombre de manifestations dans une période comprise entre février et septembre 2012 et plus de 600 rassemblements ont eu lieu dans la seule ville de Montréal. La fréquence significative des événements de mobilisation est intéressante, d'une part parce que c'était la première fois que les policiers se sont retrouvés à faire face à de tels événements (tant dans la durée que l'amplitude), et d'autre part le Printemps Érable représente un fait social unique pour le public en général et surtout pour les manifestants et les acteurs politiques. NOTav est un mouvement populaire italien de protestation contre le projet de construction de la nouvelle ligne à moyenne vitesse Lyon-Turin, d'où le nom TAV, train à grande vitesse. La vague de proteste est née dans les années « 90, mais c'est intensifiée à partir des années 2000 après l'ouverture des chantiers. Ici on analysera les dernières manifestations massives entre les années 2007-2012. Pour empêcher la réalisation des carottages, des milliers de personnes (habitants des lieux, étudiants, syndicats, groupes et partis politiques) ont occupé les chantiers et manifesté en plusieurs villes en Italie. Le mouvement est actif encore aujourd'hui. L'hétérogénéité que ce mouvement a représentée et les défis posés aux autorités politique et policière sont un argument utile à l'analyse de la gestion des foules et à la comparaison avec le mouvement québécois.

Méthodologie : une méthodologie orientée qualitativement, issue de l'approche ethnométhodologique sera utilisée. Plus précisément, les deux principales méthodes utilisées seront les entretiens de type semi-directif et le focus group. Il est censé de conduire 150 entrevues entre policiers et politiciens et 6 focus groups (avec les manifestants des deux mouvements). Un volet d'analyse documentaire est aussi prévu. L'analyse des données aura une démarche thématique.

Références :

- **Bittner E.**, *The Functions of the Police in Modern Society: a Review of Background Factors, Current Practices, and Possible Role Models*, Crime and delinquency issues, 1970.
- **Brodeur J.P.**, *High Policing and Low Policing: Remarks about the Policing of Political Activities*, Social Problems, Vol. 30, No. 5, Thematic Issue on Justice (Jun., 1983), pp. 507-520.
- **Brodeur J.P.**, *The Policing Web*, Oxford University Press, 2010.
- **Della Porta D., Reiter H.**, *Policing Protest. The control of Mass Demonstrations in Western Democracies*, University of Minnesota Press, 1998.
- **Della Porta D., Reiter H.**, *Polizia e Protesta. L'Ordine Pubblico dalla Liberazione ai "No Global"*, Bologna, Il Mulino, 2003.
- **Ericson R.V.**, *Reproducing Order: A Study of Police Patrol Work*, University of Toronto Press, 1982.
- **Fillieule O., Mathieu L., Péchu C.**, *Dictionnaire des Mouvements Sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009.
- **Fillieule O., Jobard F.**, *The Policing of Protest in France: Toward a Model of Protest Policing*, dans *Policing Protest. The control of Mass Demonstrations in Western Democracies*, University of Minnesota Press, 1998, pp. 70-90.
- **Jobard F.**, *L'Impossible Répression. Leipzig, RDA, 9 Octobre 1989*, dans Fillieule O., Della Porta D., *Police et manifestants. Maintien de l'ordre et gestion des conflits*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2006, p. 175-200
- **Loubet Del Bayle J.L.**, *Police et Politique. Une Approche Sociologique*, L'Harmattan, 2006.
- **Monjardet D.**, *La Police au Quotidien. Éléments de sociologie du travail policier*, Paris, GST-CNRS, Université de Paris-VII, 1984.